

André Corten, Thomas Chiasson-Lebel, Catherine Huart et Éliane Chaput  
18-10-2005

Cahiers des imaginaires No. 5

### Résumé

En étudiant dans la partie précédente - dans le Cahier des imaginaires N° 4 – les résultats d'une enquête d'opinion passée dans cinq pays d'Amérique latine, on a pu voir comment la violence est une construction sociale. À partir de l'analyse des variables socio-démographiques, on arrivait à montrer comment ces imaginaires de la violence permettaient aussi de dégager des images de politisation. Dans cette seconde partie, introduit la variable religieuse. Parti de la recherche d'une spécificité des évangéliques, on arrive paradoxalement, dans ce texte, à attacher plus d'importance au profil des catholiques des quartiers paupérisés. Ce profil révèle un mode singulier de politisation, différent de celui des jeunes évangéliques paupérisés et des jeunes évangéliques universitaires. Loin de se vivre en termes d'exclusion sociale, la politisation des catholiques des quartiers paupérisés campe leur catégorie comme centrale. Les traits qui caractérisent celle-ci la distinguent résolument d'une culture politique de citoyenneté et, dans une hostilité face à l'État en même temps qu'un certain décisionnisme, posent, par opposition aux étudiants, l'expression collective de la souffrance comme manière de changer la société. Moins rétifs à envisager la violence pour trouver une solution aux problèmes politiques, ils raisonnent plus rarement que les autres catégories en termes de forces occultes.

### Resumen

De la violencia a las fuerzas ocultas (2):  
La figura singular y central de los católicos empobrecidos

En la sección precedente, publicada en el N° 4 de los Cahiers des imaginaires, examinamos los resultados de una encuesta de opinión aplicada en cinco países de América latina. Dicho análisis nos permitió ver cómo la violencia es una construcción social. A partir de variables sociodemográficas pudimos mostrar cómo esos imaginarios de la violencia permitían también identificar imágenes de politización. En esta segunda parte introducimos la variable religiosa. Partimos de la búsqueda de una especificidad de los evangelicos y terminamos, paradójicamente, dando mayor importancia al perfil de los católicos de barrios desfavorecidos. Dicho perfil presenta un modo singular de politización, diferente del de los jóvenes evangelistas empobrecidos así como del de los jóvenes evangelicos universitarios. Lejos de vivirla en términos de exclusión social, la politización de los católicos de los barrios empobrecidos es vivida como central. Los elementos que la caracterizan la distinguen definitivamente de una cultura política de ciudadanía. Una hostilidad frente al Estado, así como un cierto decisionismo, a diferencia de lo que ocurre con los estudiantes, hace que la expresión colectiva del sufrimiento sea concebida como manera de cambiar la sociedad. Menos proclive a considerar la violencia

como solución a los problemas políticos, esta población tiende a razonar menos que las otras categorías en términos de fuerzas ocultas.

## Introduction

La violence est une construction sociale. Cette construction se fait notamment à travers la participation à la politique. Considère-t-on encore possible aujourd'hui le renversement d'un dictateur par un mouvement (violent?) des masses? Cette opinion qui est aussi le reflet d'un engagement, s'accompagne de la vision du caractère implacable ou non, naturel ou non de la violence. Parfois, le contour du danger devient moins net. On raisonne en termes de forces invisibles. Les forces invisibles ou occultes peuvent être une menace, mais aussi une protection.

Dans le cahier précédent, en examinant les variables « simples », on a pu relever comment la violence est une construction sociale. Par exemple on a pu noter un décalage entre la vision des jeunes femmes de quartiers paupérisés et celle des étudiantes. En prenant la catégorie –âge – qui est un autre ordre de contrôle social, on a pu voir que le préjugé « jeunes violents » ne tient pas, mais qu'il y a, selon l'âge, des renvois de signification très différents. Ceci se manifeste par exemple dans le contact qu'on a avec le quartier. Les jeunes portent le poids de l'insécurité et du marasme plus que les autres. Une autre variable « simple » est l'éducation. Globalement, l'éducation fait entrer dans une logique citoyenne où la discussion et la manifestation constituent un mode correct de règlement des conflits. La violence est dès lors construite comme l'antithèse du politique. Il en va différemment dans les quartiers paupérisés où l'on est plus porté à voir l'État comme un ennemi, où on attache un certain prix, en matière politique, à la capacité (du Président) de décider et où on croit pourtant en l'importance d'exprimer ensemble sa souffrance pour changer la société. Quelle est donc la figure qui se dégage de ces traits?

Pour aller plus loin dans l'analyse, il faut introduire d'autres variables. Celle retenue de façon privilégiée dans cette étude est la variable religieuse. Elle permet d'approfondir la différenciation entre quartiers paupérisés et milieux étudiants. C'est en partant de cette variable complexe, qu'on identifiera trois profils, dont le principal est celui des catholiques paupérisés.

En quel sens parle-t-on de variable complexe? On l'a vu, dans le cahier intitulé images de politisation en Amérique latine, que les variables « simples » jouent un rôle spécifique dans la construction sociale de la violence. À cet égard, on pourrait dire qu'elles sont également complexes. Or ici la référence au terme « complexe » en ce qui concerne la religion, renvoie à tout un arrière-fond théorique qualifié de théologico-politique. On pense à Spinoza pour qui la religion est le mode d'adhésion (parfois sectaires) de la multitude à des engagements politiques. On pense à Weber pour qui une éthique d'origine religieuse détermine la vocation dans la profession et l'esprit du capitalisme. On pense à Schmitt pour qui des « pulsions schismatiques » configurent un nouveau politique. De façon plus immédiate, le fait d'être « catholiques » ou « évangéliques » renvoie à différents niveaux de réalité qui engagent les pratiques, les croyances, la culture d'appartenance.

### III. VARIABLE COMPLEXE

Les variables socio-démographiques traitées dans la publication précédente ne sont simples qu'en apparence. Elles le sont par rapport à des imaginaires-clichés: l'image de la femme douce, du jeune violent, de l'éduqué normalisé. À y regarder de plus près, on voit émerger dans ces images les mécanismes du contrôle social, mécanismes d'imposition, mais aussi les mécanismes de résistance à la violence (comme construit). Par rapport à ces constructions-clichés, ont été dégagés d'autres modèles de construction sociale. En quelque sorte, on partait du plus simple pour arriver au plus complexe. Avec la religion, la variable apparaît plus directement complexe.

La religion : pratique ou imaginaire?

Quand on compare les catholiques et les évangéliques, on compare une majorité à une minorité puisque ces derniers, selon les sociétés étudiées, ne représentent que 5 à 15% de la population. On gardera cette donnée présente à l'esprit dans le cadre de cette analyse. Dans quelle mesure les évangéliques se distinguent-ils de la masse des paupérisés catholiques?

Les évangéliques sont plus pratiquants que les catholiques. Dans notre échantillon, parmi ceux qui ont répondu à la question (sur la fréquence de la pratique religieuse – Q 18 & Q. 19), nous avons, comme on pouvait s'y attendre, beaucoup plus de pratiquants parmi les évangéliques que parmi les catholiques. À la limite, on peut simplement s'étonner que ces différences ne soient pas plus grandes encore. Les trois quarts des évangéliques sont pratiquants contre un quart seulement des catholiques. À partir de là, on peut considérer que la pratique religieuse a une influence discriminatoire plus grande parmi les catholiques. Effectivement, nous verrons que la pratique des catholiques détermine leurs réponses à deux questions : la question de la violence naturelle chez les êtres humains (les pratiquants sont moins nombreux à le croire) (Q. 45) et la question sur les disparus (Q. 29). Ils sont moins nombreux à considérer que ces crimes sont impardonnables. Il y a sans doute un rapport entre ces deux réponses. Ceci étant dit, la pratique religieuse ne joue pas sur les autres questions. Dès lors, on considèrera que les différences relevées entre catholiques et évangéliques correspondent plus à des imaginaires religieux qu'à une pratique religieuse.

L'imaginaire des évangéliques est celui d'un groupe minoritaire. C'est sans doute à la lumière de cette considération que bon nombre de différences relevées plus bas peuvent être évaluées. Il restera, dans la dernière partie, à tenter de cerner l'imaginaire du groupe majoritaire : celui des catholiques paupérisés.

#### Bloc 1 La violence

Seulement 20% des évangéliques paupérisés croient que la violence peut être une façon de résoudre les problèmes politiques (Q. 39) alors que cette position, par ailleurs minoritaire, est le fait de 29% des autres catégories. Par contre, cette différence disparaît presque totalement lorsqu'on compare les évangéliques en général (étudiants compris) et l'ensemble des catholiques ou autres (étudiants compris). De cette première analyse, il se

dégage que les évangéliques paupérisés constituent une catégorie à part. On y reviendra plus tard, mais voyons rapidement ici si cette tendance s'observe dans d'autres réponses.

La violence est naturelle chez l'être humain (Q. 45). Cet énoncé est accepté par 58% des paupérisés contre 49% des étudiants. Parmi ceux-ci, on constate une légère différence entre les étudiants croyants (45%) et les autres (53%). On ne constate pas de différence entre catholiques paupérisés et évangéliques des mêmes quartiers. Par contre, on observe une différence très forte entre les pratiquants catholiques et les autres. Seulement 41% des pratiquants catholiques croient que la violence est naturelle chez les êtres humains contre 55% chez les autres. Par contre, on ne relève aucune différence sensible entre évangéliques pratiquants et évangéliques non pratiquants. Notons par ailleurs que cette différence au sujet des pratiquants catholiques n'a rien à voir avec la distribution homme/femme (femmes catholiques pratiquantes 15%, évangéliques pratiquantes 19%, hommes catholiques pratiquants 13%, évangéliques pratiquants 21%). Ce qui renvoie à l'idée que les femmes sont, en général, plus optimistes sur la nature humaine.

Sur la question du mouvement populaire et le renversement de la dictature (Q. 55), on note une différence entre évangéliques pratiquants et non pratiquants. Ces derniers sont en effet moins nombreux (37% - 47% pour les évangéliques pratiquants) à refuser l'énoncé selon lequel aujourd'hui le mouvement populaire ne peut plus renverser une dictature. Du même coup, pour anticiper sur le bloc suivant, les évangéliques non pratiquants sont plus nombreux à considérer qu'il y a des choses qui ne peuvent trouver de solution qu'au niveau politique (Q. 32)(59% - 49%) et ils sont plus nombreux (60% - 46%) à considérer que les disparus sont victimes d'un crime impardonnable (Q. 29, voir graphique 4). Les non pratiquants se distinguent de tous les autres groupes. On perçoit, dans ces réponses à première vue contradictoires, le reflet de l'incohérence de la position sociale que pourrait signifier le fait d'être évangélique et non pratiquant à la fois.

#### Graphique 4

Pour conclure ce point, on remarquera un jeu croisé entre la question sur l'usage de la violence pour résoudre des problèmes et l'opinion sur la nature humaine. Les évangéliques, qui sont les moins portés à envisager le recours à la violence, ont une vue plus pessimiste sur la nature humaine. La situation est en partie inverse pour les catholiques et en particulier pour les catholiques pratiquants. Serait-ce qu'on est plus porté à accepter la violence dans la mesure où l'on sait qu'elle n'est pas naturelle, qu'elle n'est donc pas compulsive? Violence renvoie, dans un cas, à force pour agir, et dans l'autre, à comportement compulsif d'échec. La violence se rangerait sur un ordre topique faiblesse-force et donnerait lieu, ici, à deux formes d'imaginaires politiques.

#### Bloc 2 Politique

Considérons maintenant la religion en relation avec les questions à teneurs politiques proposées aux répondants. Les évangéliques paupérisés croient moins, quoique de façon majoritaire (51% contre 61%), que certains problèmes trouvent des solutions seulement au niveau politique (Q. 32). Bien qu'accordant de l'importance à l'action pour changer la politique (Q. 44), les évangéliques sont un peu moins nombreux à adopter cette position:

73% contre 84%. Une tendance similaire s'observe à la question sur le fait qu'exprimer publiquement sa souffrance peut changer la société (Q. 71) : 69% contre 80%. Ils sont aussi moins nombreux à adhérer à l'énoncé schmittien (Q. 67), mais ici, la différence n'est pas significative (38%/ 44%).

Enfin, sur la question des disparus victimes d'un crime impardonnable (Q. 29), seulement 45% des évangéliques acquiescent alors que 64 % des catholiques le font. Ces différences sont encore plus accusées lorsque l'on retient les pratiquants catholiques. À y regarder de plus près, cette différence semble dépendre directement de la pratique religieuse. En effet, pour les catholiques, 50% des pratiquants sont en accord avec la question alors que c'est le cas de 62% des non-pratiquants. Cette proportion est semblable pour les évangéliques avec 46%/60% pour les pratiquants/non-pratiquants. Or, comme la proportion des pratiquants s'inverse pour ces deux religions, il semble que se soit directement la pratique qui influe. Une image du pardon semble jouer de la même façon dans la mentalité des catholiques et des évangéliques pratiquants. Les deux investissent de sens l'énoncé de façon particulière: ils se fixent sur le terme d'impardonnable. À leurs yeux de croyants, Dieu est pardon. Ne faut-il pas dès lors qu'ils soient ouverts au pardon? Il reste tout de même que la moitié des pratiquants acceptent la notion d'impardonnable.

Dans les milieux paupérisés, les différences entre catholiques et évangéliques sont faibles pour la plupart des questions politiques. Ces différences sont beaucoup plus faibles qu'entre paupérisés et étudiants. Notons aussi que lorsque, assez rarement, des différences apparaissent, les évangéliques restent majoritaires à répondre positivement aux questions. Ajoutons que les sans réponses ne sont par ailleurs généralement pas plus nombreux chez les évangéliques.

Une différence s'observe entre pratiquants et non pratiquants sur la question de l'État ennemi du peuple (Q. 60). Les évangéliques pratiquants sont d'accord à 25% que l'État peut-être l'ennemi du peuple alors que les catholiques pratiquants le sont à 16%. Doit-on penser que les évangéliques pratiquants font un peu plus confiance à une autre instance que l'État – en l'occurrence l'Église? Notons que les catholiques non pratiquants sont d'accord à 25% et les évangéliques non pratiquants le sont à 34%.

### 3 Bloc : Forces occultes

Le troisième bloc de questions portait sur les images des forces persécutrices. On constate que les évangéliques sont plus sensibles à ces images. Ainsi, les évangéliques paupérisés croient plutôt aux forces occultes qu'en la loi (Q. 83); ils se différencient des paupérisés catholiques : 48% pour les évangéliques contre 33% pour les catholiques paupérisés. Assez curieusement, les paupérisés catholiques décrivent plus la réalité en terme de loi. On constate une tendance semblable sur la question de l'envie et de la persécution des voisins (Q. 89) : 56% des évangéliques l'observent dans la société contre 45% des catholiques. Par contre, aucune différence n'apparaît pour la question corruption/transparence (Q. 85). Enfin, aucune différence notable ne peut être observée entre pratiquants et non pratiquants.

En bref, le religieux renvoie à deux variables, la pratique – et sur ce point catholiques et évangéliques pratiquants se rapprochent dans leur réponse – et l'appartenance religieuse. Les deux variables jouent. En général les pratiquants plus portés à croire en la bonté de la nature humaine, sont plus enclins à accorder l'impunité. La seconde variable, l'appartenance religieuse, exerce un effet plus large. À travers elle, on participe à un monde et c'est à partir de là qu'on opère un certain nombre de renvois de sens constituant des imaginaires. Les imaginaires liés au fait d'être évangéliques ne sont pas particulièrement forts. On verra plus bas que, par contraste, ceux des catholiques paupérisés le sont plus. Essayons de capter brièvement les images auxquelles renvoient les évangéliques paupérisés. Les évangéliques des quartiers défavorisés n'ont pas un point de vue plus pessimiste sur la nature humaine que les catholiques des mêmes quartiers. Bien qu'engagés pour changer la société, ils sont néanmoins plus tièdes que les catholiques. D'un côté, ils acceptent plus rarement encore la violence comme facteur de changement, de l'autre côté, ils sont plus imprégnés d'imaginaires des forces occultes et persécutrices. On peut penser que dans ce cas, contrairement à celui des étudiants, il y a bien un renvoi de sens magique ou religieux. Finalement, contrairement aux préjugés sur le fondamentalisme, les évangéliques ne semblent pas avoir une culture politique très marquée. L'addition des attitudes des jeunes évangéliques paupérisés et des plus âgés a généralement pour effet de gommer des différences qui seront soulignées plus bas. En d'autres mots, on observe bien une culture politique particulière, mais c'est celle du jeune évangélique.

#### IV. TROIS PROFILS-TYPES

On peut essayer d'isoler trois profils types qui, pour ce qui concerne les imaginaires, sont particulièrement intéressants. Il s'agit du groupe des catholiques de quartiers paupérisés, des jeunes évangéliques de quartiers paupérisés et des étudiants évangéliques.

##### Les catholiques de quartiers paupérisés

###### Bloc 1. La violence

Les catholiques des quartiers paupérisés ont un profil particulier qui les singularise, tant par rapport aux évangéliques de quartiers paupérisés que par rapport aux étudiants catholiques. Commençons par leur acceptation de la violence comme moyen ultime pour résoudre les problèmes (Q. 39, voir graphique 5) : 29%. Le plus grand écart est ici avec les étudiants (catholiques et évangéliques) qui sont seulement 18% à accepter l'énoncé. Pour la question de savoir si la violence est naturelle aux êtres humains (Q. 45), les catholiques paupérisés ne se distinguent pas vraiment des autres groupes de paupérisés (sauf pour ce qui concerne les pratiquants qui sont seulement 42% à être d'accord contre une moyenne de 58% dans les quartiers paupérisés). Ce sont plutôt les étudiants qui se démarquent sur cette question. En effet, un moins grand nombre d'entre eux acceptent le caractère naturel de la violence (49%). De plus, une question suggérait que la violence de certains quartiers puisse être une forme d'inégalités (Q. 46), contenant en présupposé la violence. Pour cette question, les catholiques paupérisés ne se distinguent guère des évangéliques, mais assez bien des étudiants. Les premiers sont près de 80% à être d'accord avec l'énoncé alors que les étudiants catholiques ne le sont qu'à 69%.

## Graphique 5

### Bloc 2 La politique

Sur la question schmittienne (Q. 67), qui touche plus directement au côté politique, on relève une nette opposition entre paupérisés et étudiants catholiques : 44% sont d'accord contre 16%. Elle se prolonge dans l'image qu'on se fait du chef d'État devant nous ressembler (Q. 73) : 69% sont d'accord chez les paupérisés et 31% chez les étudiants. Mais le fait d'accepter la violence dans des situations particulières est-il en rapport avec le fait de considérer que dans une situation exceptionnelle, le président seul doit décider? Globalement, oui. Les tendances selon les catégories sont les mêmes. Aux extrêmes : les catholiques paupérisés d'une part, les étudiants d'autre part.

Cette correspondance ne doit pas faire conclure nécessairement à une position autoritaire des paupérisés, et en particulier des paupérisés catholiques. En effet, ces derniers sont les plus nombreux à voir dans l'État un ennemi (Q. 60): 36% contre 10% parmi les étudiants. Ici, comme pour d'autres questions, les évangéliques paupérisés se rapprochent des catholiques paupérisés, tout en se distinguant : 29%.

On doit noter que le groupe des catholiques paupérisés est en accord à 84,3% avec la nécessité de l'action pour changer la politique (Q. 63), alors que les évangéliques des mêmes quartiers sont 73% à répondre la même chose. Ils se rapprochent davantage des étudiants catholiques sur cette question.

On remarque encore que les paupérisés - et en particulier les catholiques - sont moins nombreux à croire en la valeur des manifestations (Q. 71). 47% y croient contre 61% des étudiants. Les paupérisés évangéliques se trouvent dans une position intermédiaire. De même, les catholiques paupérisés se distinguent clairement des étudiants dans le fait qu'exprimer ensemble sa souffrance peut changer les choses (74% versus 56%), les évangéliques se trouvant à nouveau dans une position intermédiaire (69%). Pour la question sur les disparus (Q. 29), les catholiques paupérisés sont pour les deux tiers (64%) convaincus qu'ils sont victimes d'un crime impardonnable, alors que ce n'est le cas que de la moitié des étudiants catholiques (55%). À nouveau, les paupérisés évangéliques se distinguent (49%). Quant à juger les anciens dictateurs (Q. 38), les catholiques paupérisés sont moitié moins nombreux à l'envisager (32%) que les étudiants (62%), les paupérisés évangéliques étant encore plus modérés à cet égard (25%).

À l'affirmation selon laquelle il y a des choses qui ne peuvent trouver une solution ailleurs que dans la politique (Q. 32), les paupérisés catholiques sont majoritairement d'accord à 61%, devant les évangéliques paupérisés d'accord à 51%. Les étudiants catholiques, comme évangéliques, sont ici sur les mêmes positions que les catholiques paupérisés.

Il est à noter que les paupérisés catholiques croient en grand nombre que les pays riches le sont car ils volent les pays pauvres (Q. 27)(46%) tandis que les étudiants sont plus réservés à cet égard (26%). Ici, les évangéliques paupérisés sont à nouveau dans une position intermédiaire (40%).

### Bloc 3 Forces occultes et corruption

À la question demandant de dire ce qui régit la réalité : les forces occultes ou la loi? (Q. 83), les paupérisés catholiques se distinguent fortement des étudiants : ils sont les moins nombreux à croire aux forces occultes (33% contre 41% pour les étudiants et 48% pour les évangéliques). Le tableau peut aussi se lire dans l'autre direction : les catholiques paupérisés sont les plus nombreux à croire en la loi. On doit ajouter l'observation d'un autre phénomène : le jeu de l'âge. Les « vieux » catholiques sont beaucoup moins nombreux à croire dans ces forces occultes (28% « vieux » contre 38% jeunes) et plus convaincus du rôle de la loi.

Une tendance similaire s'observe lorsque l'on demande si c'est l'envie ou les forces de l'ordre qui régissent la réalité (Q. 89). Les catholiques paupérisés sont beaucoup plus nombreux que les étudiants à pencher pour les forces de l'ordre (49% contre 31%). Les « vieux » catholiques paupérisés sont encore plus nombreux à relever l'action des « forces de l'ordre » (53% - les jeunes 45%). De même, les « vieux » catholiques ne croient pas tant aux forces occultes et ils croient moins aux forces persécutrices du mal (40%, c'est à dire moins que les jeunes catholiques 52%, et que les étudiants 47%).

Examinons, pour terminer, si la corruption l'emporte sur la transparence comme critère d'organisation de la société (Q. 85). Les paupérisés catholiques optent plus souvent pour la transparence, qu'ils soient jeunes (26%) ou vieux (38%), contre 8% des étudiants. Les évangéliques paupérisés se situent près des catholiques paupérisés (29%).

On constate globalement, chez les catholiques des quartiers paupérisés, un modèle particulier de politisation. En fait une politisation se réfère toujours à un imaginaire politique particulier. Mais comment donner un contenu à cet imaginaire? On l'a vu, la méthode consiste à remplir de significations provisoirement stables ce qui est par définition mouvant. Dit autrement, elle consiste à donner une interprétation aux renvois de sens résultant des différences récurrentes d'une sous-population par rapport à une autre. Les catholiques de milieux paupérisés acceptent la violence dans certains cas, car, comme Schmitt, ils sont plus enclins à reconnaître la marque du politique dans la décision prise à un moment exceptionnel. Ils sont moins portés à croire à des forces occultes ou aux forces persécutrices de l'envie. De plus, ils ont légèrement plus confiance en la transparence que les étudiants. Enfin, ils sont plus conscients du caractère impardonnable des disparitions politiques et croient de façon majeure en la vertu du politique dans la gestion d'un pays. Notons, de plus, que cette politisation s'accroît par tranche d'âge. Ce n'est pas nécessairement que l'âge politise; simplement les plus âgés ont vécu des périodes de dictature où la disparition était un instrument de terreur. Quoi qu'il en soit, on note une plus grande confiance dans les institutions chez les moins jeunes.

La politisation des paupérisés catholiques ne passe ni par les manifestations dans les rues, ni par l'exigence de juger des anciens dictateurs – attitude qu'on note plus fréquemment chez les étudiants -, elle repose, dirait-on, sur un réalisme politique : on ne croit pas dans la bonté de l'État, mais on ne voit pas pour autant le monde en termes de forces occultes. On est davantage pour la décision 'souveraine' que pour les manifestations publiques,



mais on n'oublie pas le crime impardonnable commis à l'encontre des disparus politiques. Ce réalisme s'écarte sérieusement du schéma hobbesien. Enfin, on ne doit pas oublier qu'il s'agit d'un groupe qui, religieusement, est majoritaire et dont la religion est intimement liée à la construction de l'État. Même en régime de séparation de l'Église et de l'État, et malgré l'expansion du pentecôtisme, le vis-à-vis de l'État reste encore en Amérique latine, l'Église catholique.

Quel peut être l'ordre topique désigné par ce terme de réalisme politique? Peut-on dire qu'il indique une certaine fixité se démarquant du variable, voire de l'extrême ou du radical attribué parfois à des groupes plus minoritaires? Oui, pour autant qu'on mette ce réalisme en rapport avec la violence : on a moins peur de la violence parce qu'on lui donne un contour précis – on ne s'illusionne pas sur la bonté de l'État, mais on tient compte de sa violence. Fixité dans une attitude assez ferme vis-à-vis de l'impunité, dans le scepticisme face à l'image de forces occultes, dans le goût pour la netteté des décisions prises, fixité aussi dans la conviction d'une « souffrance partagée » (qui ne se manifeste pas prioritairement pour les catholiques dans le lieu de l'église). Dans cette expression commune de la souffrance, la différence est surtout grande par rapport aux étudiants. Cet imaginaire politique organisé autour du topique de la fixité n'est sans doute pas sans rapport avec le fait que cette catégorie des paupérisés catholiques est la sous-population constituant le pilier de la société dans le rapport État-Église. Étant en quelque sorte majoritaire, elle peut moins facilement être le support de surinvestissement comme l'échec relatif de la théologie de la libération semble en faire foi. Étayer cette intuition serait l'objet d'une autre étude. Quoiqu'il en soit, cette topique de la fixité constitue une force. C'est notamment ce qui permet de parler de politisation et d'une politisation d'un caractère jusqu'à présent mal capté par les analystes .

Les évangéliques : deux profils jeunes aux antipodes

Les paupérisés évangéliques sont un groupe à part. Dans leur différence, ils manifestent leur position minoritaire dans la société, bien que dans notre échantillon, ils soient quantitativement aussi nombreux que les autres groupes.

D'abord sur la question portant sur l'acceptation de la violence pour résoudre certains problèmes politiques ou sociaux, ils se rapprochent curieusement des positions des milieux étudiants (20% - 17%), et se distinguent par contre des catholiques paupérisés (29%). On a vu plus haut que, pour bon nombre de questions, ils occupaient une position intermédiaire entre catholiques paupérisés et étudiants.

Sur le deuxième bloc, les paupérisés évangéliques se rapprochent relativement des catholiques paupérisés pour la question schmittienne (38% - 44%), mais sur la question concernant l'État comme ennemi du peuple, les jeunes évangéliques paupérisés sont beaucoup moins nombreux à acquiescer (23% contre 35% pour les évangéliques de 31 ans et plus qui atteignent un pourcentage semblable à celui des catholiques paupérisés). Ils sont encore loin des étudiants, aussi bien catholiques qu'évangéliques (11% et 7%). Ils sont plus nombreux à être sans opinion sur la question des disparus et sur la question de savoir s'il faut juger les anciens dictateurs. Ils sont aussi moins nombreux à croire qu'on

peut changer les choses en exprimant ensemble sa souffrance, ce qui va un peu dans le même sens. Ils marquent même leur désaccord de façon plus tranchée avec cet énoncé compassionnel : 30% contre 15% pour toutes les autres catégories paupérisées (Il sont, par contre, plus près des étudiants (27%), voir graphique 6).

## Graphique 6

Dans le troisième bloc, on relève à nouveau une spécificité des jeunes paupérisés évangéliques – ils sont plus nombreux que toutes les autres catégories à croire à l'action des forces occultes. (52% contre 41% pour les autres). De même, avec 21% qui croient en la transparence comme descripteur de la réalité, ils se rapprochent des étudiants et se distinguent des autres paupérisés (34%), en particulier des plus âgés (37%).

Voyons maintenant le profil particulier des étudiants évangéliques. Étant donné leur faible nombre absolu dans l'échantillon, il ne peut s'agir ici que d'ouvrir des pistes sur la base d'intuitions plus que sur celles des données.

Notons pour le premier bloc qu'ils sont les moins nombreux de toutes les catégories à dire que la violence est naturelle chez l'être humain (42% - moyenne générale de 53%). Ils sont aussi moins nombreux à voir la violence dans les quartiers (56% contre une moyenne de 75%).

Pour le deuxième bloc, ils sont très peu nombreux à voir dans l'État un ennemi du peuple (7% contre une moyenne générale de 21,5%). Ils se rapprochent davantage des paupérisés que des étudiants (5%) pour admettre qu'on ne peut rien faire pour changer la société. Notons que, malgré tout, il s'agit d'une faible proportion d'entre eux (19%).

Pour le troisième bloc, les étudiants évangéliques se distinguent des autres étudiants en ce qui concerne leur croyance en la loi davantage que dans les forces occultes. Pour le reste, ils ont des positions très proches de celles des autres étudiants, y compris le fait d'être sans opinion sur plusieurs de ces items. Ajoutons que, sur la question des forces persécutrices, ils se trouvent très éloignés de la position des jeunes évangéliques paupérisés.

Le profil des jeunes évangéliques paupérisés est loin d'être décrypté. Ces jeunes croient davantage à la violence comme naturelle et à la décision du président – ils seraient plus hobbesiens. Parallèlement, ils sont moins concernés par les questions politiques et peu critiques vis-à-vis de l'État. Bien plus que les vieux évangéliques, ils sont nombreux à croire que les forces occultes et la corruption règlent la vie sociale et politique. Les jeunes évangéliques semblent avoir une culture politique propre qui semble s'être émoussée chez les plus vieux. Par rapport aux jeunes catholiques, ils ont plus tendance à l'autoritarisme et ils sont plus radicaux dans leur rejet ou leur refoulement d'un imaginaire de la souffrance. À partir de ces traits, on voit se détacher le profil de jeunes très attachés à un surinvestissement de l'image de l'ordre, celle-ci n'excluant pas le jeu de forces invisibles. On relève ici la nette distinction entre une topique de fixité qui est celle des catholiques paupérisés et celle de l'ordre notée ici. Les imaginaires politiques

sont clairement différents, celui des jeunes évangéliques se manifestant par la recherche de sécurité dans un ordre mystérieux, voire occulte. Il peut y avoir dans ce surinvestissement l'expression d'une radicalité et qui n'est peut-être pas sans rapport avec l'affiliation religieuse des jeunes évangéliques. Mais est-ce parce qu'ils sont issus de familles évangéliques qu'ils ont intériorisé l'image de l'ordre, ou, au contraire, se sont-ils convertis dans la perspective de recherche « radicale » de l'ordre? Les données ne permettent pas de répondre à cette question. Reste une autre question qui a certainement surgi dans l'esprit du lecteur : les « vieux » évangéliques ne rejoignent-ils pas les catholiques paupérisés parce qu'ils sont issus de la même culture? Les jeunes peuvent avoir été élevés dans une famille évangélique. Au contraire les « vieux » auront sans doute grandi plus souvent dans une famille catholique. Il nous est impossible de répondre à cette question n'ayant pas de données sur l'âge de conversion et sur l'appartenance religieuse des parents. L'expérience de terrain avec les évangéliques inclinerait au contraire à penser que les « vieux » sont plus fermes dans leur conviction que les jeunes, éventuellement élevés dans le milieu évangélique et n'ayant pas passé par le « miracle de la conversion ». Une prochaine étude devrait inclure des questions sur le moment de conversion des évangéliques pour répondre à ces préoccupations. Au mieux, une étude longitudinale donnerait un regard encore plus étoffé, mais elle est matériellement difficile à réaliser.

Le profil des étudiants évangéliques est en partie opposé à celui des jeunes évangéliques des quartiers paupérisés. Ils croient moins à la violence, y compris dans les quartiers pauvres. Ils adhèrent davantage à la transparence et moins aux forces occultes. En résumé, les étudiants évangéliques se trouvent à l'autre extrême d'un axe difficile à cerner. Ce renversement d'opinion et d'attitude est, on le comprendra, particulièrement important. Il ne suffit pas de dire que les jeunes des deux milieux trouvent un moyen de se distinguer des autres – ce qui correspond en partie à leur situation minoritaire. Justement, ils obéissent à des logiques de comportement très différentes.

## CONCLUSION

Globalement, des traits d'imaginaires se dégagent en comparant les caractéristiques des milieux paupérisés et des étudiants universitaires. Un premier imaginaire organise les renvois de sens de la violence et de différentes attitudes politiques autour d'un ordre topique de fixité (les catholiques de quartiers paupérisés), un autre imaginaire le fait autour d'un ordre topique d'unité - l'unité de la manifestation citoyenne et pacifique dans la rue – (les étudiants). Il y a donc bien là deux imaginaires du politique et de l'État. On a vu aussi qu'il y a deux sous-imaginaires constitués par les jeunes évangéliques. Pour celui qui concerne les jeunes évangéliques de quartiers paupérisés, les renvois de sens de la violence s'orientent vers les forces occultes conçues comme un facteur d'ordre. Les jeunes étudiants évangéliques entrent dans un autre imaginaire, mais leur nombre dans l'échantillon empêche d'aller plus loin dans l'identification de celui-ci. Toutes ces différences recourent en partie la variable éducation, mais dépassent des variables souvent considérées stratégiques, comme le sexe et l'âge. Le propos de cette recherche est d'étudier les imaginaires politiques, notamment à partir du religieux. Dans notre échantillon, de nombreuses différences apparaissent, notamment en rapport avec le

religieux. Lorsqu'on tente de voir quelle est la part d'imaginaire ou de la pratique dans le religieux, on observe que les deux interviennent. La pratique joue sur les questions de bonté de la nature humaine et d'impunité. L'imaginaire quant à lui joue davantage sur des questions comme l'opportunité d'user parfois de la violence, celle qui voit l'État comme ennemi du peuple ou celle portant sur l'expression commune de la souffrance (en opposition aux étudiants dont 40% déclarent n'avoir aucune appartenance religieuse).

On aboutit à relever des imaginaires politico-religieux propres aux milieux paupérisés. C'est le résultat principal de ce dépouillement précis des données d'enquête. En particulier, on relève un imaginaire politico-religieux (où la croyance religieuse proprement dite ne semble pas jouer un rôle déterminant) des paupérisés catholiques. Parfois, il est difficile de lui donner un contour précis. Mais il semble bien que les traits relevés obligent à chercher un cadre d'interprétation qui dépasse complètement non seulement les idées reçues concernant les relations simples entre variables, mais la configuration qui est supposée dans la manière dont ont été présentés les blocs de questions.

Les catholiques des quartiers paupérisés affichent un type de politisation qui ne correspond pas au modèle libéral du citoyen. Ce modèle se retrouve très imparfaitement représenté dans notre échantillon à travers le groupe des étudiants. Imparfaitement, on l'a souligné, en raison de la prégnance sur eux de l'imaginaire des forces occultes. Cette « imperfection » est particulièrement significative puisqu'elle contredit les théorisations existantes autour de la culture démocratique. Les étudiants étant pris ici comme « groupe de contrôle » ne peuvent faire l'objet pour le moment d'explorations plus profondes. Quoiqu'il en soit, ce modèle du citoyen libéral se caractériserait par le fait qu'il faut s'impliquer dans la politique, qu'il faut le faire pacifiquement, que l'on peut accorder une certaine confiance à l'État mais qu'il faut contrôler les tendances à l'autoritarisme. En particulier, il ne faut pas laisser certains crimes, qui découlent des dictatures, impunis.

Les catholiques paupérisés valorisent un autre type de politisation et on voit s'y accrocher d'autres images signifiantes. La peur de la violence y est moins forte, mais en même temps moins grande la peur d'une décision venant d'en haut en cas de situation exceptionnelle (question schmittienne). Il n'y a pas de complaisance dans la violence, mais il faut pouvoir s'en servir pour changer la société. On ne manifeste pas de grande confiance en l'État, ni on ne croit que tout est résolu dans la poursuite des anciens dictateurs. On ne manifeste pas dans la rue, même si on est en général assez impliqué dans une volonté de changer la société. Enfin, on peut relever deux traits du populisme : préférer que le Président nous ressemble et considérer que les pays étrangers volent nos richesses. Pourtant, ce qui domine dans ce profil, c'est un réalisme politique notamment marqué par une capacité, plus grande que dans d'autres milieux, de se soustraire à l'imaginaire des forces occultes. L'ordre topique auquel correspond ce « réalisme » est celui de la fixité.

Malgré tout et malgré sa proximité schmittienne, le profil de réalisme politique et l'ordre topique de fixité qui organise les renvois de sens des réponses des catholiques paupérisés correspondent peu au schéma transcendant du Léviathan. L'État ne tient pas par la peur,

du reste on ne lui fait pas confiance; par contre on identifie le chef comme l'un d'entre nous. Dans leur perception particulière de la violence et de leur rapport à l'État et à l'étranger, les catholiques paupérisés produisent une série de renvois de sens formant tout autrement la représentation du politique. Par exemple, la manière dont ils investissent de sens l'expression de la souffrance comme une manière de changer la société. Faire de la souffrance, et non de la violence, la pierre angulaire du changement politique nous éloigne considérablement du modèle hobbesien! Ajoutons qu'on a pu relever deux constructions de genre, celle de la jeune femme de milieux paupérisés et celle de l'étudiante, la première s'intégrant assez bien dans le profil des catholiques paupérisés.

Tout aussi intéressant est le profil particulier des jeunes paupérisés évangéliques. Il l'est parce qu'il se distingue nettement du profil des évangéliques plus âgés. On note un mélange d'attitudes et d'opinions qui ne s'inscrivent pas, à première vue, sur un axe sémantique déterminé. C'est tout l'intérêt de ces résultats pour l'étude des imaginaires. Surprenante est la position opposée des étudiants évangéliques. Elle n'est cependant pas vérifiable à partir de nos données car les 42 répondants de cette catégorie sont définitivement trop peu nombreux pour tirer une quelconque induction. Les deux profils évangéliques sont intéressants par eux-mêmes, mais ils le sont surtout parce qu'ils permettent de caractériser, par différence, le profil des catholiques paupérisés représentant par ailleurs la majorité de la population. C'est la même logique de différence qui prévaut dans l'observation des traits de la catégorie étudiants. La violence orientée vers un ordre des forces occultes est bien un imaginaire politique en Amérique latine qui contamine d'ailleurs parfois les étudiants (encore que ceux-ci donnent à forces occultes le sens de trafic d'influences et non d'esprits malins), mais cet imaginaire n'est pas l'imaginaire de la composante principale de la société latino-américaine, celle des milieux paupérisés catholiques. Cet autre imaginaire signale l'existence d'une population qui a son sens propre de la politisation organisée autour de l'ordre topique de la fixité.

## Bibliographie

Corten, André & Mary, André (dir.), *Imaginaires politiques et pentecôtismes: Afrique/Amérique latine*, Paris, Karthala, 2001.

Corten, André & Doran, Marie-Christine (dir.), *Session thématique « Religion et politique : de la transcendance à l'Immanence »*, SISR, Turin, 21-25 juillet 2003.

Corten, André, Chiasson-Lebel, Thomas, Huart, Catherine, Chapût, Éliane, « Clôture du politique et imaginaires : la lunette des enquêtes d'opinion », in *La clôture du politique en Amérique latine : imaginaires et émancipation*, Paris, Karthala, à paraître en 2005.

Doran, Marie-Christine, « La palabra soberana : los pobladores chilenos frente a la política », *Versiones. Estudios de Comunicación y Política*, (México), Vol. IV, N° 10, octobre 2000: 287-332.

Flifish, Angel, « Stratégie de gestion d'un processus de transition et de consolidation », *Problèmes d'Amérique latine*, N° 11, juil-sept. 1993 : 3-16

Houtart, François & Remy, Anselme, Les référents culturels à Port-au-Prince : Étude des mentalités face aux réalités économiques, sociales et politiques, Port-au-Prince, CRESFED, 1997.

Löwy, Michael, La guerre des dieux : religion et politique en Amérique latine, Paris, Bélin, 1998.

Pires, Alvaro, « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », dans Poupart Jean et al. (dir.), La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques, Montréal, Gaëtan Morin, 1997 : 155-156.

Schmitt, Carl, Théologie politique, Paris, Gallimard, 1988.

Spinoza, Baruch, Traité théologico-politique, Paris, GF/ Flammarion, 1965.

Weber, Max, L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, Paris, Plon, 1964.